

Poésies en herbe ...



D' Aragon à Villon
De Musset à Ferré
En sonnets ou rondeaux
Les Poètes font danser les mots.

Le comité de lecture de la Commission Permanente Culture
a sélectionné parmi les nombreux textes envoyés une qua-
rantaine de poèmes publiés dans ce recueil.

Merci à l'ensemble des poètes ascéistes pour
leur contribution.

La C.P.C.
(Juillet 2016)

LES POÈTES

Ce sont de drôles de types qui vivent de leur plume
Ou qui ne vivent pas c'est selon la saison
Ce sont de drôles de types qui traversent la brume
Avec des pas d'oiseaux sous l'aile des chansons

Leur âme est en carafe sous les ponts de la Seine
Leurs sous dans les bouquins qu'ils n'ont jamais vendus
Leur femme est quelque part au bout d'une rengaine
Qui nous parle d'amour et de fruit défendu

Ils mettent des couleurs sur le gris des pavés
Quand ils marchent dessus ils se croient sur la mer
Ils mettent des rubans autour de l'alphabet
Et sortent dans la rue leurs mots pour prendre l'air

Ils ont des chiens parfois compagnons de misère
Et qui lèchent leurs mains de plume et d'amitié
Avec dans le museau la fidèle lumière
Qui les conduit vers les pays d'absurdité

Ce sont de drôles de types qui regardent les fleurs
Et qui voient dans leurs plis des sourires de femme
Ce sont de drôles de types qui chantent le malheur
Sur les pianos du coeur et les violons de l'âme

Leurs bras tout déplumés se souviennent des ailes
Que la littérature accrochera plus tard
A leur spectre gelé au-dessus des poubelles
Où remourront leurs vers comme un effet de l'Art

Ils marchent dans l'azur la tête dans les villes
Et savent s'arrêter pour bénir les chevaux
Ils marchent dans l'horreur la tête dans des îles
Où n'abordent jamais les âmes des bourreaux

Ils ont des paradis que l'on dit d'artifice
Et l'on met en prison leurs quatrains de dix sous
Comme si l'on mettait aux fers un édifice
Sous prétexte que les bourgeois sont dans l'égout...

Léo FERRÉ



MES CHÈRES PETITES-FILLES

Vous qui ne savez pas combien l'enfance est belle,
Prenez le temps, ne vous hâtez pas de grandir.
Amusez-vous, faites-nous profiter de vos rires.
N'enviez pas les adultes, leurs bobos, leurs querelles.

A peine sorties du ventre où vous aviez fait nid,
On vous a d'abord extirpé un premier cri,
Afin de vous savoir bien armées pour la vie,
Prêtes à relever ce formidable défi.

Vous entendrez: « c'est comme ça, et pas autrement ! »,
Convictions bien ancrées dans la mémoire profonde
Dédiant aux garçons le feu, et aux filles l'onde.
Vous devrez alors militer obstinément.

Vous entendrez reproches et quolibets,
Rencontrerez certains qui vous feront offense.
Vous apprendrez à marcher, lier vos lacets,
Plein de premières fois qui vous donneront confiance.

De la beauté, dédaignez tous les idéaux.
Cultivez la richesse de vos différences,
Et combattez la tyrannie de l'apparence.
Privilégiez le vrai au détriment du faux.

Faites preuve toujours d'un peu de sottise,
Juste pour rendre possible l'entreprise
Qui, aux yeux d'un être dit sensé,
Apparaîtrait comme une cause désespérée.

Et quand vous aurez tout vu de vos propres yeux,
Vous penserez aux conseils du vieux Daninet,
Oui, celui qui vous a enviées un tantinet,
Vous qui troublez les âmes et inspirez les dieux.

Daniel JOSSINET (DREAL/BOURGOGNE)



ANTRAIGUES

Entre les eaux,
Le poète a laissé son piano,
Sa guitare, ses livres.
Il a laissé sa mue mais j'ai trouvé
Son âme :
Sur la place où tout
Ne parle que de lui,
Dans les ruelles au vent
Où frémit sa moustache,
Dans la montagne,
Où chantent les murettes.
J'ai ouï un oiseau
Fier de l'avoir connu,
J'ai vu trembler les feuilles
A écouter ses mots.

Une foule esseulée
Et mue par l'émotion
Est venue chercher là
Un peu de vérité,
La révolte dormant dans les bras
Du silence, et le rêve niché
Dans les crocs de l'absence.
Ci-gît Jean l'adopté et le vif,
Ci ne meurt et demeure
Le maître de ces lieux

Pierre PASCAL - ASCEE 05

LE VIEUX HÉRON

Moi le vieux héron qui était heureux
Ne peut me déplacer depuis peu
Je suis devenu un fléau
Car je vis au bord de l'eau
Il m'arrive de pêcher un goujon
Mais ce n'est qu'un petit poisson
Je n'ai jamais tué de rivière
Comme l'industrie naguère
Moi je suis heureux dans les roseaux
Bien que beaucoup veulent ma peau
Avec la libellule et le chardonneret on danse
Alors que petit ragondin remplit sa panse
La nature nous a fait bien vivre
Alors que des hommes se battent pour survivre
Il y a de la place pour tout le monde
Alors n'ayons pas honte
Avancer dans la vie
Pour que la nature survive
Et moi pauvre héron

Je peux mourir alors comme héros.

Rémy Helbert - VNF Strasbourg



POÈTE

Vouloir, poète, te croire poète
Sentir, poète et le dire, poète,
Le voudrais-tu

Tendre, poète, détendre, poète
Ta main, poète, demain, poète,
Le voudrais-tu

Si tu penses, poète, évidence, poète
Prends plume, poète, écumes, poète,
Le voudrais-tu

Quel choix, poète, de surcroîts, poète
Tu balances, poète et tu dances, poète,
Le voudrais-tu

Ton corps, poète, accord, poète
Le monde, poète, t'inonde, poète,
Le voudrais-tu

Mondain, poète, putain, poète
T'es pas mûr, poète, pas nature, poète,
Le voudrais-tu

Ta terre, poète, t'espère, poète
Commences, poète, avances, poète,
Le voudrais-tu

Oracle, poète, débâcle, poète
Ton sang, poète, brulant, poète,
Le voudrais-tu

Idées moires, poète, tour d'ivoire, poète
Tes larmes, poète, alarment, poète,
Le voudrais-tu

*Mais sourire, poète et chérir, poète
Tes yeux, poète, c'est mieux, poète,
Le voudrais-tu*

Etrange, poète, mélange, poète
Tes mots, poète, sont beaux, poète,
Le voudrais-tu

Mais tu es poète, à crever, poète
Ton murmure, poète, brise murs, poète
Tu es chant, poète, un enfant, poète, l'acceptes-tu ?

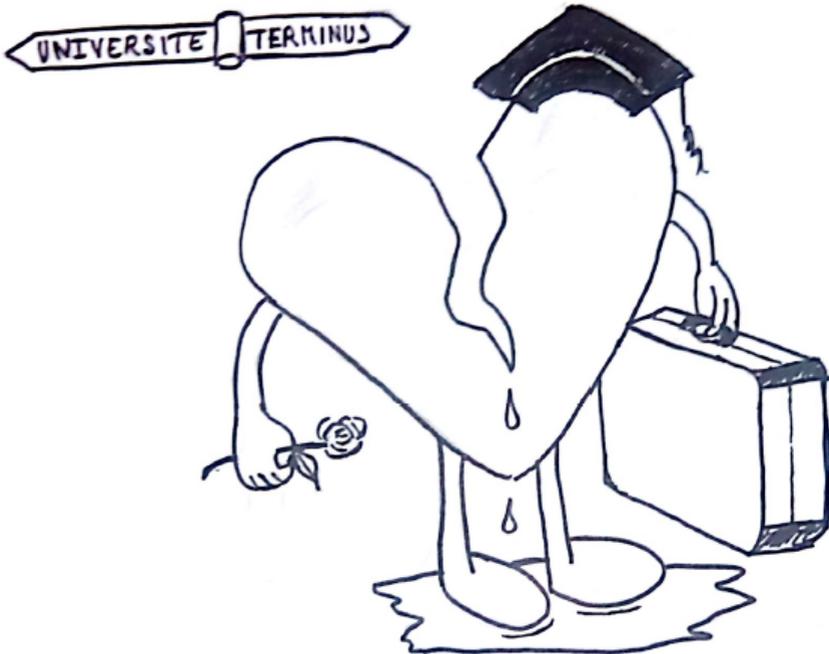
Bernard Feuillebois - ASCE 63



PANTOIS

Je désespère, un jour, de t'atteindre, insoumise.
Tu es rayonnante quand je t'entrevois
Pourquoi ne pas oser t'affronter une fois ?
Quel maladroit, puisque vient le temps des valises...
Tu es rayonnante quand je t'entrevois
Frimousse sympathique, mais quelle surprise !
Quel maladroit, puisque vient le temps des valises...
Dans un amphi bondé, ma belle je te vois,
Frimousse sympathique, mais quelle surprise !
Arriverai-je à t'avouer mes émois ?
Dans un amphi bondé, ma belle je te vois,
Je désespère, un jour, de t'atteindre, insoumise.

Clément Sauvestre - ASCE 32



HOMMAGE À LA POÉSIE

Pourquoi combles-tu
ma vie d'une telle passion ?
Odes, iambes exaltent mon imagination,
Et ton lyrisme damne mon âme en herbe.
Si tu fais chanter les mots, fleurir les verbes,
Indiciblement ta prose embellit les saisons.
Enchanteurs, tes alexandrins toujours charmeront.

Pour toi, l'amie que je partage avec Prévert,
Oserais-je te dédier sonnets, rimes et vers ?
Eternellement, élégies, églogues, épopées seront aimées
Sans jamais qu'elles ne sombrent dans l'oubli du passé
Il est une égérie pour mes acrostiches, qui,
Evocateurs, te donnent le nom de poésie.

Celui-ci a été écrit il y a déjà bien longtemps...

Aude LANDRIN - Conseil général du Gers



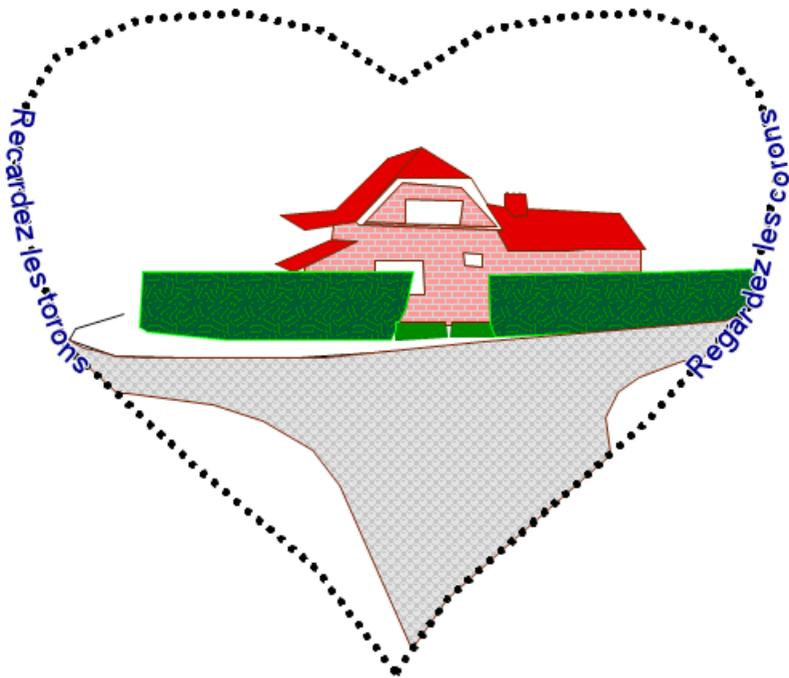
RETROUVEZ LES AMARRES

Grand-mère Matri nous disait :
Métissez nos voleurs
Estime-toi, et écoutez
Méditez vos valeurs

Grand-père Patri racontait :
Regardez les poisons
Esquive-toi et retenez
Recardez les torons

Grand-parents Landeri manquaient :
Recherchez vos racines
Aiguise-toi et retrouvez
Raccrochez ses basquines.

Béatrice FERNANE - DREAL Franche-Comté



LUDIQUE AMOUR

L'amour est un jeu que tu construis avec un Je,
Avec le poids de tes souvenirs de l'enfance vécue,
Tu découvres ton amour lorsque tu l'as perdu.
Drôle de jeu, difficile d'y jouer à deux.

Jeu d'amour, amour du Je
Complice la vie des Amants
S'amplifie avec le temps
Détruit les règles du jeu.

Le Cantonnier

Dominique ROZIER - VNF/ASCE 68





NOUVEAU DÉPART

Le tueur s'est réveillé bien avant l'aurore
Fasciné ébloui par l'attrait de la mort
En croyant donner un sens à sa vie
Mais ces martyrs aujourd'hui ne nous font pas envie

Nos ancêtres ont bâti un monde de désir
Que certains voudraient s'accaparer pour détruire
Et nous humilier. Résister est important
Pour éviter tout nouvel asservissement

Je veux encore humer le parfum bleu des vagues
L'air si pur des sommets, que mon esprit divague
J'aspire encore à voir l'ondulation des blés
Au printemps dans le vent qui annonce l'été

Je veux que mes enfants dans le monde d'après
Puissent retrouver l'essentiel de ses attraits
Qu'ils puissent apprécier le sifflement du merle
Même si je dois pour ça enfile des perles

Après avoir dansé dans un monde qui chante
Au fin fond d'une cellule malodorante
Je me battrais pour que le mot d'égalité
Rime avec ceux de liberté, fraternité.

Philippe NOUZILLE - DDT 68

LES MAINS

J'étais fatigué.
Je me suis assis sur le parapet de ce
vieux pont en pierres.
J'ai mis ma tête dans mes mains, c'est alors
Que je les ai vues, ces mains.

Mains de Dieu qui chassèrent de l'Eden
Nos premiers parents.
Mains ointes du prêtre faites pour bénir.
Mains de Ponce-Pilate,
Mains qui payèrent trente deniers pour
La trahison de Judas.

Mains du compagnon qui façonnent le bel ouvrage.
Mains de l'homme qui caressent un corps de femme,
Qui font l'amour.
Mains qui mettent au monde l'enfant,
Qui le prendra par la main,
Qui le mènera sur le chemin de la vie.

Mains du poseur de bombe dans un coin de la ville.
Mains qui, quelque part, appuient sur la gâchette
qui tuera cet enfant.
Mains qui donneront le coup de poignard fatal.
Mains du juge qui signe l'arrêt de mort.
Mains du bourreau qui laisse tomber le couperet.

Mains d'une mère qui pleure son enfant.....

Pierre Marie THUAND - ASCE 63 (Martinique)



HANDIC'RAP

(Le Handicap sur le ton du rap)

Le Handicap
c'est quand t'es pas cap'.

La différence
s'appelle Malchance.

Accident de la vie
ou petit souci,
C'est le destin qui te tâcle
et te met face à l'obstacle.

La jambe dans le plâtre, c'est nada !
Le virus du Reste assis – da
çà, çà nique : tu l'attrapes
et tu passes à la trappe.

Le dos, les jambes, les genoux...
Même si nous nous battons,
nous avons deux roues
pour qu'on nous y mette des bâtons

Le Handicap
c'est toujours t'es pas cap'.

Le trottoir, la porte, l'escalier,
Le trône, les chiottes, les VC,
La galère rien que pour pisser :
à nos aises en ce monde, il faut penser

Pas que pour aller voter,
partout, il faut pouvoir pivoter :
Notre cercle d'ami
c'est 1 mètre et demi

On dit « Assis, debout, couché »,
Même un chien d'aveugle peut se dresser.
Quand c'est « Assis, assis, couché »,
faut pas être seul ou trop pressé !

C'est l'amer qui prend l'homme
mais prendre le tram est-ce le drame ?
Dans la rame, la galère et ainsi de suite...
Y'a trop de mobilité réduite !

Le Handicap
c'est d'autres « t'es pas cap' »

Et chacun d'entre nous
peut avoir un coup de mou.
Être petit, être hors d'âge,
être enceinte, avoir des bagages,
la poussette, les marmots,
un gros ceuss sur le dos...

Et pour le sourd, c'est indigne,
Au secours, faites moi un signe
Un espoir ? A quel titre
pour plus qu'un sous-titre ?

A l'accueil, au guichet «Do you understand ?»
Il faudrait vous faire comprendre
encore mieux qu'à la téléche...
je sais, c'est moche

Le Handicap
c'est d'autres « t'es pas cap' »

Y'a un bug, faut qu'je beugle
pour faire entendre les aveugles
Et que faut-il que je braille
pour qui a la vue qui défaille ?
Dans le noir, je dis « Aïe » :
ma canne n'est pas épée Jedi ;
Du côté sombre, je dis « Ouille »,
droite-gauche, elle vadrouille.

Souffrir de Handicap,
c'est aussi des problèmes pour qu'tu captes.
Les yeux, les prunelles, les oreilles,
l'âme, la cervelle qui restent en veille...



Perdre le nord même au pôle
- pas la tête sur les épaules.
Et le regard d'autrui
qui glisse aussi te détruit !

L'autre handicap
c'est quand t'es pas cap

... d'aider
l'autre

A ta santé !
A la Nôtre !
K-Maxi

Yann PEPE - ASCE 28



JE N'EN RETIENS QUE CELA

Un papillon lutte à terre.
Ses ailes battent encore dans la poussière de ciment.
Il est gris, poudré comme un acteur de théâtre et quand je me penche
vers lui,
C'est à peine si je l'entends me murmurer des choses insensées.
Hier, quand il est né, au lever du jour,
Je froissais entre mes mains des feuilles de caféier.
Elles en étaient trempées, d'eau, de parfum, d'un reste de carmin,
D'une lointaine odeur de vin, d'un effluve de tomates d'arbre tombées à
terre, de vanille...
A mon côté, un colibri est suspendu dans l'air,
Dans ma rétine desséchée, son image.
Le papillon ne bouge plus.
Dire ce que j'ai vu ce jour-là
Dans l'Ande colombienne.
Sous les coups d'un autre homme
Qui riait en lui brisant les côtes à coups de gourdin,
Un homme a vu son corps se déformer.
Son coeur, grossi de douleur, semblait un animal obscène,
Affamé de secousses haineuses, suffocantes, de paroles vaines.
Sa maison est petite, des murs de briques rouges,
Un badigeon blanc du côté de la ruelle.
Sur le toit, des tôles en fibro,
Une alcôve ouverte au vent, un plancher balayé de frais.
On voit encore les taches laissées par l'eau dispersée à la main.
Le soir tombe.
L'homme ouvre sa chemise, me dévoile son corps.
Là-haut, les rangées du café planté voici déjà cinq ans.
Je l'entends à peine.
Les griffettes d'un petit oiseau noir ont percé son muscle.
De son bec, cette pierre de jais picore le sein gauche,
L'abîme comme une alène épuisée le cuir bouilli du crépin,
Claque ses ailes sur la peau vierge.
Une corde de vif-argent rejoint ses flancs, ses côtes baignées de ce cro-
bard d'affluent,
S'y assèche dans l'aine tremblante de fièvre.

L'homme est tout près.
 Sa femme rit en me voyant,
 M'envoie chercher un couple de vieillards dans la finca * voisine,
 M'invite à m'asseoir avec eux.
 Lui, elle, les deux enfants, les deux vieux qui regardent mes
 mains.
 Paysans sans bêtes désormais,
 Ils me demandent en souriant quel est mon métier,
 Heureux quand je leur dis que je conduis l'eau dans mon pays.
 Que je suis praièr ** et la mène ici et là,
 De la branche-mère à la parcelle impatiente.
 Que j'en recouvre la terre quand le monde dort,
 En change la couleur de l'herbe au fort de mon bonheur,
 En ébroue de ses fétus la rigole assommée de chaleur,
 L'étrille de ses dernières rancoeurs.
 Que je la donne au paysan
 Mais aime être seul quand elle vient buter sur la martelière.
 Qu'alors elle se croit libre et agit comme.
 Que cela seul résonne dans le réveil du monde.
 La vieille serre doucement mon bras, fait glisser lentement ses
 deux mains sur mon visage.
 Ses paumes sont douces,
 Elle me ferme les paupières.
 Je ne lui apprends rien.
 Elle me laisse croire le contraire.
 Je n'en retiens que cela.

Stéphane VIAL-JAIME - ASCE 05

* *Finca* : petite exploitation agricole

** *Praièr* ou praiyer : terme occitan (sans le y) et de vieux français désignant un garde-canal chargé de distribuer, par le biais de rigoles, l'eau destinée à l'irrigation des terres agricoles



PASSE-MOI LE CIEL !

« Je sais, belle Déesse ! Tu excelles aux fourneaux.
Pour ouvrir ce dîner, je choisis ton museau
Dont l'ajout au thym frais vaut tous les plats : c'est beau !
Délice de saveurs sans apport de kilos.

Alors que tu te penches sur mon sort incertain,
Mes yeux gourmands repèrent... la suite du festin :
Je vois dans leur corbeille, ces fruits ronds, frais et sains,
Si soyeux au regard, si pulpeux à la main.

Un goût de baies sauvages ? Un parfum de jasmin ?
Leur chair semble si ferme qu'elle attise ma faim.
Me seront-ils offerts ou gardés dans l'écrin ?
Je les veux... des couverts ! Pose-les sur mes mains !

Que disais-tu ? Mes yeux ne t'ont pas entendue !
Tu parlais de mon sort, j'étais loin dans les nues.
Décroch'ton combiné, je ne suis pas repu,
Et commande à ton goût, exige un grand menu ».

(Ainsi parla le gourmet à Dame Jeunesse.
Elle en fut fort gênée et de honte le confesse,
Lui donna un soufflet afin que cela cesse :
« Ma tart't'atteint !... Connais-tu la délicatesse ? »

Extrait de « L'homme et les gants »
d'Alex Andrain

Jean-Paul BOYER - ASCE 63





BUNKER

Assis au fond de ce bunker humide et froid
Dominant une falaise battue des vents,
Je revois mes braves compagnons d'autrefois.
Frères d'armes, la plupart n'ont pas vingt ans.

Pensons à nos mères qui ne nous voient revenir
Au travail dans les champs qu'elles doivent accomplir.
Comme nous cette année en juillet, les blés ont été fauchés.
Amertume d'une jeunesse sacrifiée, massacrée, gâchée.

Sur une croix blanche mon nom fut gravé
Et sous cet épais gazon où ne pousse nul chardon
Un bataillon tout entier se surprend à rêver
D'un monde sans guerre, sans soldat, sans légion.
Mourir à vingt ans pour l'honneur d'un drapeau
A défendre derrière lui d'étranges idéaux
Inconscients du danger qui menace
Devoir chaque jour la mort affronter en face.

Du fond de notre cimetière le temps s'est arrêté
Soulagés nous sommes de voir notre guerre cesser.
Désespéré je suis, d'en voir une ailleurs commencer.
Combien d'innocents sacrifiés sur l'autel de la stupidité ?



VIADUC DE MILLAU

L'étendue si austère du causse du Larzac
Et son cousin germain, le causse de Séverac
Rêvaient depuis longtemps de se tendre la main
Les méandres du Tarn étaient bien trop malins
Pour qu'ils se réunissent sans lui faire allégeance
Bien plus fort qu'un rempart, un fossé en défense
Mettaient les deux comparses qui le toisaient de haut
A bien plus de cinq lieues en passant par Millau.

Bien des génies sans doute ont rêvé d'un ouvrage
Trait d'union transparent entre ces paysages
Pour enjamber le Tarn et défier la vallée
Ces brillants ingénieurs sans cesse interpellés
Ont usé leurs neurones en calculs stériles
Durant bien des années imaginant des piles
S'élevant vers le ciel et des travées si fines
Qu'elles forment un tablier à l'allure féline

Aucun n'avait trouvé la formule idéale
Solide et élégant en béton ou métal
Allié de circonstance, un architecte anglais
A dressé sept colonnes reliées d'un simple trait
Les idées les plus simples sont souvent les plus belles
En trois ans de travaux les descendants d'Eiffel
Ont dompté la vallée, reliant les deux plateaux
C'est ainsi que naquit le viaduc de Millau ...

Daniel COURTIN - DEAL Mayotte

LE CRACHEUR DE FEU

Est-ce un rêve ? Je ne sais pas.
La musique forte étouffe le chant des grillons
Des nappes frileuses flattent les étoiles, que
La lune enrobe de rose et de thym.
Des hommes et les femmes titubent, saoules d'alcool et de nuit,
Et La brise marine les balance
Comme des lampions à la fin de leur flamme.

Bientôt, la musique forte s'étouffera dans le chant des grillons.

Précédé du parfum violent de l'éther,
Le cracheur de feu arrive droit et hautain.
La bête sournoise frétille au bout de sa main
Et la foule s'écarte quand le linge de cuir
Glisse et dévoile son torse baigné de sueur
Où luisent comme des papillons les derniers lasers.

Naguère triste et courbé, le jeune garçon
Se dresse sur le parvis comme un dragon.
De ses lèvres de feu fusent des gerbes de lumière
Lacérant les remparts des voûtes obscures.

De sa torche s'envolent des arcs en ciel nocturnes
Collant au firmament éteint
Des drapeaux déchirés, des nuages sanguins,
Des vergers dorés aux branches fleuries.

Ses poumons en feu nous livrent des crachats merveilleux.
Et chaque fois que sa langue de braise embrase le ciel ,
Ce sont mille chevaux aux crinières d'argent
Qui sillonnent la plaine, ivres d'espace et de vent
Autant de femmes nues, les cheveux emmêlés,
Dansent sur de vastes tapis d'airain.

Ses baisers de foudre inondent la lune nacrée
De forêts d'hirondelles aux rires sucrés,
D'orphéons de cuivre, d'orchestres ambulants,
De cris de violons, de trompettes et d'olifants.

Puis, les cymbales et le souffle s'épuisent.
Au rythme des fumées pâles de l'essence,
La poitrine chaude aspire de grandes bouffées d'air tiède
Et sous la cape noire, le regard de bronze
Brille comme une rivière de diamants.

La nuit emporte les toiles de flamme,
Et ne laisse à nos rêves que des étincelles fragiles
Qui nous suivent et meurent petit à petit
Sous les draps rêches du matin.

Gilles DE FRANCO - DDT 08



CHA TOIE MENT

Tu t'es embûchée près du feu qui ronronne
Bien en rond, bien au chaud, sur le vieux canapé
Et sur ton pelage moire qui d'usage charbonne
Craquent les mèches de l'âtre en un rythme doré

Tu t'é tires, lascive et puis tu bailles encore
De grands yeux verts perdus dans le vide des flammes
Fière impudique hautaine, la façon dont tu dors
Donne à tes airs d'enfant des rêves de grandes dames

La grande maison s'éteint comme le feu s'apaise,
Je ne vois déjà plus que l'ombre d'un corps souple
Dont la féminité attisée par les braises
Me souligne encore plus que nous formons un couple

Tu es un chat ma chère, maîtresse de ces lieux,
Mais bien plus attachée au foyer et son âme
Qu'à ce tendre inconnu qui te brûle des yeux
Tu es un chat ma chère, tu es un chat .ma femme

Alain Ferrand - ASCE 14





HOMMAGE AU CHÂTAIGNIER

Le voici en pleine force
Trapu et majestueux
Ses fruits blottis dans leur écorce
Dans l'attente des jours pluvieux.

Mais voilà qu'arrive l'automne
Avec le vent pour le secouer
Et lui donner le signal en somme
Que la châtaigne va tomber.

La bogue piquante s'entrouvre
Et laisse apparaître un trio
Bien serré, mais il se trouve
Que sur trois deux seulement sont beaux.

Il faudrait dire plutôt belles
Car de châtaignes il s'agit
Ses formes et couleurs sont telles
Que c'est un magnifique fruit.

Il se cache sous sa carapace
Une chair ferme et sucrée
Qui en rôtie ou crème sur glace
Est un délice pour le palais.

Odile GUIGON - 07000 VEYRAS

CYGNES AUX VIEILLES FORGES

Regarde un peu ce que l'hiver a fait de nous !
Plume tendue, j'attends l'improbable embellie
Pour pouvoir réchauffer ton ample aile meurtrie.
Mais le courant emporte au loin ton joli cou.

Que dis-je ? L'eau se résume à quelques trous,
Eclats de lac où tu glisses presque endormie,
Cils figés, œil mi-clos. Subissant l'ordalie,
Tu fixes les cheveux glacés des taillis roux.

Quel avenir attend ces pêcheurs nonchalants ?
Surtout le petit, blotti contre sa maman.
Connaîtront-ils l'étang sous un nouvel été,

Le chant bleu des roseaux sifflant la fin du jour,
Sous des ricochets d'or, et rien d'autre autour
Que ta moue chafouine qui s'émiette en gaieté ?

Franceline HINCOURT - DDT 08



VIVE LE PRINTEMPS

Où es-tu cher soleil ?
J'ai besoin de merveille,
Et d'écouter chaque jour les oiseaux
Qui palpitent près du ruisseau

J'attends tes longs jours
Pour les vivre avec amour
Je suis prête à tous les délires
Car j'ai besoin de sourire !!!

Au cours de ces mois amis
Le ciel bleu, je le bénis !
Je veux le chanter à l'infini
Avec lui, je me sens en vie !!

J'attends la douce lumière d'avril
Car elle ne tient qu'à un fil,
Les jours fleuris du mois de mai
Car je peux faire ce qu'il me plait,
La chaleur brûlante de juin
qui m'enlève tous les chagrins



Raphëlle Ditgen - ASCE 75AC

A HOULGATE

Dans l'avenir, tu t'es projeté,
Dans le passé, je suis restée
Sur cette plage désertée,
Où le vent vient de se lever.

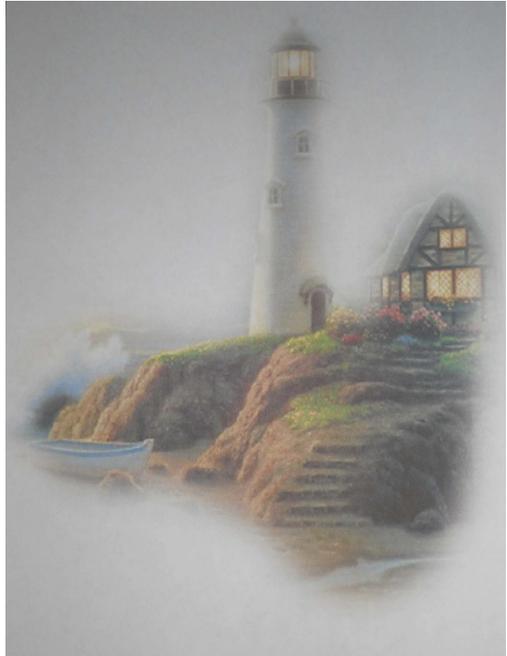
A Houlgate, et sa côte fleurie,
Là, où je me suis recueillie,
Mon coeur part à la dérive,
Trop affective ! Trop émotive !

Déportée par le vent,
J'avance lentement,
Sous le soleil brûlant,
J'avance droit devant.

Une tempête se lève,
Alors que je rêve,
La mer se brise,
Sur la roche grise,

S'envole, le sable blanc,
Au large, vers l'océan,
Souffle, ce vent puissant,
Emporte-moi, le vent.

Emporte-moi vers l'océan,
Mon cœur pleurant,
Mon cœur mourant,
Emporte-moi le vent.



Isabelle RICHON - ASCE 92

CHANT DES BLÉS

Dans un champ de la blondeur des blés
je te découvre parmi des tiges enracinées
tu te caches, blotti dans cette richesse
L'arc-en-ciel vient se poser dans le ciel
Plombe au travers de ta silhouette
Eblouit ton regard dans la lueur du spectre
Un sourire dessine ta bouche colorée
Quelques gouttes de pluie inondent scène rêvée
Amour et paix, nous ne faisons qu'un
La magie a fait son chemin
Mon prince charmant si humble
Image immaculée espoir et amour sereins
Oh ! Tendresse ! Tu es là et tu me tends la main
Dans mes bras, dans ce cocon d'amour câlin
Tout le bonheur du monde demeure si doux
dans ce champ, appelé chant de l'amour

Sol Ange Martin - ASCE 14



POUR UNE AMIE QUI A PERDU SA FILLE

Immense est ta peine
La porter un calvaire
Les mots impuissants
Les actes futiles
Prier illusoire
Mais l'empathie m'habite
Un court instant porter ta douleur
Pour que juste un moment
Tu redeviennes toi-même.

Didier SIENTZOFF - ASCE 10



À TOI MON AMI

Que veulent me dire tes yeux tout ronds ?
Que veulent me dire tes yeux si verts ?
Quand tu les lèves vers moi, « ta petite mère »,
Et que j'entends, si doux à mes oreilles, le bruit de tes ronrons ?



Ils semblent qu'à ta façon, tu cherches à me dire que tu m'aimes
Et que, sur mon coeur, tu souhaites pouvoir venir te blottir...
J'ouvre alors mes bras en grand, pour que tu viennes
Et abandonne de suite, l'aiguille de mes loisirs !

Puis, mes doigts glissent dans ta douce fourrure.
La chaleur de ton corps animal me réconforte et me rassure.
J'effleure de mes lèvres ton petit nez rose en fermant les yeux,
Et toi, tu poses gentiment les coussinets de ta patte sur ma joue :
quel instant merveilleux !

Je caresse alors lentement ton pelage jusqu'à tes oreilles
et finis par poser ma tête contre la tienne, mon tendre Snoopy.
Alors, tout contre mon coeur, tu t'abandonnes dans un profond
sommeil.
Tant d'amour reçu d'une si petite bête : oh Dieu ! Comme je
t'aime, mon chat, mon ami !

Nathalie LEJEAU - ASCE 54

CAUSERIES

Du plus loin que remontent mes souvenirs, l'écrit fait partie de moi. Il m'est impossible, de rester une journée sans avoir lu quelques pages d'un roman, d'un essai, voire du journal local ou d'une simple revue. C'est un besoin vital comme respirer ou manger ou une addiction.

Chacun choisira le vocabulaire approprié. Cette dépendance, a-t-elle trouvé sa source dans l'interdiction parentale ou du moins dans le mépris entourant toute forme de rêverie ?

Le raisonnement était même poussé jusqu'à dire que si on avait la force de lire après une journée de labeur, c'est que l'on était pas si fatigué que cela.

J'ai donc débuté ma relation avec les livres, sous une tonne de couvertures à la lueur d'une lampe de poche, dévorant ainsi la bibliothèque rose, le club des cinq et tout ce qui me tombait sous la main.

Même les règles de grammaire, de conjugaison, les énoncés mathématiques trouvaient grâce à mes yeux puisque sous prétexte d'un devoir à faire, je pouvais toucher, caresser, sentir les manuels scolaires.

Quel plaisir d'étudier la littérature, de découvrir le monde avec le routard, de connaître les petites histoires qui ont fait l'Histoire de France, de savoir que d'autres avant moi se sont posés les mêmes questions existentielles

Aujourd'hui encore, quelle que soit l'heure du coucher, alors que d'autres s'adonnent à quelque méditation il me faut, avant que ma tête ne touche l'oreiller, lire quelques lignes pour qu'enfin mon corps et mon coeur trouvent le repos.

Mireille LEBOEUF - ASCE 28



CHOUNGUI

(montagne dominant le sud de Mayotte)

Surgissant puissamment de la terre, dominant mornes et vallées,
un géant vert scrute l'horizon, avec la classe des grands guerriers.
C'est la sentinelle du sud, le garde séculaire de l'île hippocampe.
Avec son corps en bouclier, il terrasse ses adversaires par la gravité.
La tête parfois dans les nuages, le ciel bleu révèle son visage.
C'est le seigneur CHOUNGUI, puissant chevalier des crêtes du sud.
Hissé au rang d'honneur par la noble famille des randonneurs du monde,
Il possède un domaine dont la visite est un spectacle panoramique.
La nuit, au sommet de ses terres, on s'embarque pour un voyage féérique.
la terre parcourant la galaxie, on regarde les étoiles de la cabine Choungui.

Aristide BLEZES - DEAL Mayotte



« LIBERTÉ ET NATURE... »

Stéphane s'évade dans la montagne.

Quelle liberté et quel bonheur notre nature !

Mais la neige a fondu...

Alors...

Alors, la main cueille la pervenche.

Pour vivre heureux en pleine nature, venez dans les Hautes-Alpes !

J'ai rêvé de m'envoler là-haut sur les nuages,

avec tous mes sens en éveil, dans cette nature sublime.

Le silence dans la montagne se fait pesant lorsque j'arrive, enfin, face à un lac.

...et je marche vers ce lac dans la prairie fleurie.

Soudain, dans l'air frais de cette journée printanière, je rêve...

afin de percevoir la lumière, de me promener au bord de l'eau,

afin de pouvoir manger à ma faim.

Encore une fois, la morale de l'histoire est vérifiée.

A savoir, 2 frères dans la jungle se disputaient 3 morceaux de carcasses et j'ai ouvert la fenêtre à l'espoir et à la tolérance.

En conséquence de ce temps pluvieux, les champignons vont bien pousser et nous allons profiter de notre temps libre pour bénéficier de belles cueillettes.

En fait, tout se passait bien sous le soleil radieux,

et pourtant cet imbécile a quand même décidé de partir en Corse !

Pendant ce temps-là, je parcourais les chemins de montagne, prenais le temps de regarder le paysage et la vue des montagnes, de ressentir l'air pur, de me sentir en liberté...

Mais l'orage éclata et les éclairs déchirèrent le ciel !

Alors, le vent se mit à souffler bruyamment...

Bien que le panorama me laissât rêver,

il fallut bien, ce vendredi début du week-end, que le soleil brillât...

et la balade commença en ce paradis de notre département.

Ensuite...

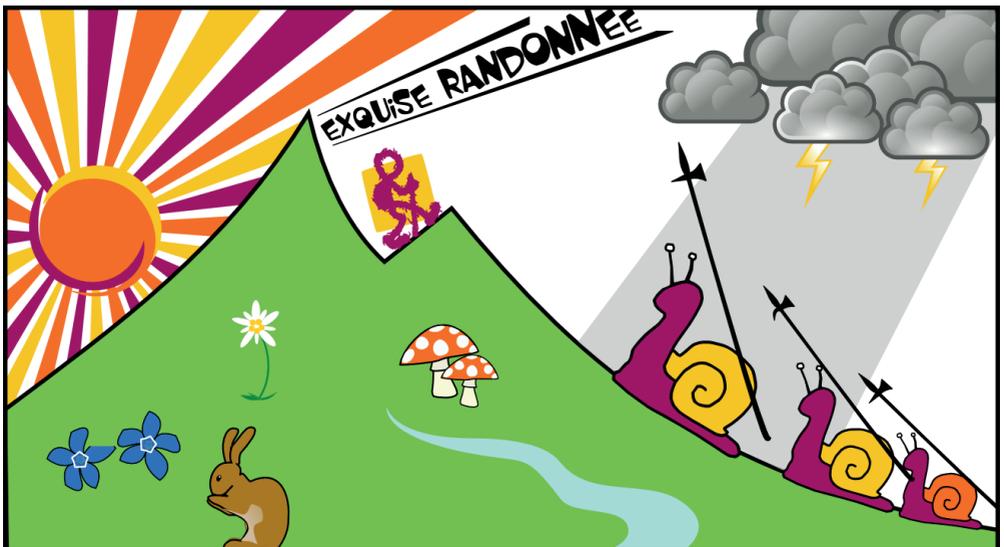
Ensuite... les escargots sont arrivés, un à un, munis de leurs hallebardes épineuses.

Afin de dégager la neige qui bouchait son terrier,

Le lièvre agita ses pattes et ses oreilles et...

Et voici notre beau département :
pour bénéficier d'une vue imprenable, il faut arriver au sommet de la
montagne mais la randonnée était super et le site magnifique !

**Cadavre exquis réalisé par les
Adhérents(es) de l' ASCEE 05
sur le thème « Liberté et nature... »
24 mars 2015**



LES CRAYONS ABANDONNÉS

Les sanglots de tous ces crayons abandonnés
Comme des aiguilles, errant sans ouvrage
Qui cherchent le fil d'un croquis à dessiner
Nous hanteront longtemps après le carnage

En ces temps d'attentats, que tous les mots se lèvent
Barricades d'encre contre cette folie
Face aux bombes et à la haine, pas de trêve
Armez vos crayons pour des racismes abolis

Tricotez les mailles de votre liberté
Doublez les mots, un à l'endroit, l'autre à l'envers
Puis le rêve apparaît dans sa réalité
Le temps est venu, bientôt la fin de l'hiver.

Marie-Claire SAGNET - ASCE 47



VIVE LE PRINTEMPS !

Printemps ! Te voilà ! Tu es la saison où tout fleurit, tout reverdit.

Rose, l'amandier en fleurs scintille dans la pâleur de l'aube, c'est un enchantement !

Irisées, les ailes de la frissonnante libellule annoncent le beau temps.

Nuages noirs, adieu ! Le coteau vert sous le ciel bleu respandit.

Tulipe jaune, les abeilles zébrées te butinent. Les mésanges bleues, échantent leur chant.

Eclos sont les boutons vermeils des arbres. Oh ! Que la nature est belle au printemps!

Mer turquoise sous un soleil d'or, tes eaux claires nous promettent de bons moments.

Pâquerettes, pervenches et violettes, symphonie de couleurs, s'ouvrent tout grand.

Sommets blancs encore enneigés ne le seront pas bien longtemps.

Voilà le PRINTEMPS !

Murielle RAVIOLA - CEREMA 33



DANS L'OMBRE DES VANITÉS



Avec mon air de m'as-tu-vu,
Et mon âme de métal peint,
Plaire est un jeu pour être élu,
Par le Maire et tous ses adjoints

Une fois choisi, je m'impose,
Avec des disciples en nombre,
Là où ma lumière se pose,
Je fais naître et mourir des ombres.



J'éclaire la voie, et séduis,
Insectes et chiens en chemin,
Qui se perdront, là où je luis,
S'ils n'aiment mon pied, par besoin.



Avec moi, finis les mystères,
De ces nuits avec ou sans lune,
Enfin, tout est clair sur la terre,
Grâce à ma lueur opportune.

Mais, sans étoile et sans nuance,
S'éteint la belle voie lactée,
Dans une noire indifférence,
Sous ma sidérante clarté.

Sage et rêveur fuient mon aura,
Et cherchent plus bel univers,
Loin de ce que je tiens si bas,
Moi, si lumineux, lampadaire.



Bruno MOUGENOT - ASCE 88



LES MOTS

Ecrire, pour quoi ? Pour qui ?
Une lettre, un mot, un récit !
Les mots se posent et lentement s'entremêlent,
pour exprimer ce qui toujours nous emmène !
Les phrases s'envolent au loin,
avec parfois plein de chagrin.
Elles nous livrent chaque fois,
un petit peu de toi, de moi !
Comme un parfum d'interdit,
et pour toujours un peu d'inédit !
A travers l'écriture on exprime nos blessures,
celles qui font mal, à la limite de la torture !
Les écrits restent gravés à jamais dans nos cœurs,
et parfois nous apportent un peu de chaleur !
La douceur d'un «Je t'Aime mon Amour» et
la candeur d'un «pour toujours» .
La force d'un «pour la vie»,
qui répond à un grand «oui» !!!
Les élans lyriques peuvent s'envoler très haut,
mais leur chute peut être moins que zéro !
Parfois les mots s'emportent et entraînent tout,
tel une tornade à Tombouctou !
Et lorsque tout retombe, il ne reste rien,
Qu'un tas de chagrin
Une montagne de questions sans réponse,
qui jamais ne s'effondre d'une once !
Et on reste là, ahuri !
à se demander ce qui nous a pris !
Alors aimons les mots et leur harmonie,
Mais méfions-nous de leur cacophonie !

Juliette JEUNET - ASCE 21



EN ROUTE VERS LE CH'EUX'MAINS

Qu'il est long le chemin
Pour vivre au mieux,
Dans l'enthousiasme et la sérénité,
Chemin indispensable mais enrichi
Pour arrêter de chercher
Un graal inexploré,
Vivre un quotidien
Plus serein, plus léger...
ça m'a pris déjà tellement de temps
J'en ai usé quelques vêtements,
Les années ont défilé,
Mes tempes ont grisé,
Que d'interrogations en suspens,
Que de réponses incomplètes,
Pour comprendre enfin,
Que la vie se construit pas à pas,
Les tourments se règlent progressivement,
Et que ce sont dans les tourbillons
Que nous nous construisons,
Que c'est à force d'expérimenter
Tous les contours de toutes ces années
Que nous devenons plus forts,
Plus riches dans nos compréhensions,
Nos conceptions de notre vie
Pour enfin moins de souffrance,
Plus de place dans les roua
Pour s'accepter davantage,
Vivre plus sereinement
Jour après jour, année après année,
Avec plus de confiance,
Plus d'envergure, moins de fêlures,
Retrouver sa place,
Tout son espace
De vie, d'espoir



Et apprendre enfin
A vivre sur son che'mains,
A apprécier leur ch'eux-mains
A s'épauler, se soutenir
Enfin des 2 mains, pour un mieux-être
Collectif et respectif.
A chacun d'y croire
Et de s'ajuster ainsi,
Pour se hisser enfin
Sur la voie du renouveau,
Toute une façon de repenser
Son quotidien et ses conceptions,
De lâcher prise à la peur
Et de fonctionner chaque jour
Avec recul, avec humour
Et relativiser ses petits bobos.



Cath'ah'strophe

Catherine VANNESSON - DREAL Franche Comté

VOILIERS

Enfants du vent et de la vague
Par grand soleil, par mauvais temps,
La proue fend l'eau comme une dague,
Dériveur ou catamaran.

Sur le flot incline la toile,
A en faire craquer les haubans,
Que ton regard point ne se voile,
Tiens de main ferme, barre et safran.

Va bon plein par tribord amure
Le Bateau chante, il est content,
Navique autant que le jour dure,
Serein, sans voir passer le temps.

Serre au près, étends ton empire,
Naussac et la Rose des vents,
Pour le meilleur et pour le pire,
Que ta voilure soit l'amant.

Sois prompt à border ton écoute,
A virer de bord prestement;
Seigneur Eole trace ta route,
Mets le cap sur l'île aux serpents.



Sous la voile multicolore,
Spi déployé, vogue portant,
Sur la baie, sa cascade encore,
Il y a la mer en Gévaudan !

Dans le bleu de tes yeux, ma rousse
Luit, sans espoir la dérision,
Tu me tiens pour marin d'eau douce,
J'en perds le nord et la raison.

Vers le naufrage qui m'attire,
Un jour me poussera le vent,
J'y noierai avec le navire,
Mes chagrins d'amour sous l'autan.

Que demain la vague te porte,
Vers quelque écueil, quelque brisant,
Et qu'enfin le Diable t'emporte,
Dériveur ou catamaran.

Jacques ANDRE - ASCE 43



LANCELOT DU LAC

Connaissez-vous la véritable histoire de Lancelot du lac ?

Alors, chut... Silence.

Le lac... Le lac de Lancelot.

Le silence de l'eau du lac de Lancelot.

Soudain, le silence est rompu. C'est Lancelot qui sort du lac avec un sac.

Oui, oui, Lancelot sort de l'eau de son lac avec un sac à dos.

Il sort en silence. Il s'arrête au bord du lac, pose son sac. Il réfléchit en silence, puis, soudain :

« où sont mes lances ? J'en avais six. Oui, oui, si lances ; J'ai absolument besoin de mes six lances. Où ai-je bien pu les mettre mes six lances ? » se dit-il.

- J'ai dû laisser mes lances au fond de l'eau du lac.

Alors, il s'agenouille en silence, met sa main dans l'eau du lac, cherche, et bientôt, sous sa main, il sent les lances. Il sent les six lances. Il sort les six lances de l'eau du lac. Mais sa satisfaction fait vite place à la déception. Ce ne sont pas ses six lances, ce sont les six lances d'un autre. Fort dépité que ces six lances ne lui appartiennent pas, il prend fermement les six lances, et en silence, il les lance vers l'eau du lac, l'eau de son lac.

Un instant, les six lances flottent dans l'air sans un bruit.

Puis, les six lances retombent dans l'eau.

Plouffffffffffff. Le silence est rompu. Les six lances ont disparu.

Lancelot reste un moment interdit. Puis, espérant les retrouver, il les appelle en espérant une réponse :

- Six lances, six lances, Où êtes-vous ? Répondez-moi. Mes six lances, mes six lances.

Le silence répond aux appels des six lances. A nouveau :

- Six lances, six lances répondez-moi.

- SILENCE. On ne peut plus dormir ici, s'écrie un lori, perché sur une branche juste au-dessus de lui.

Lancelot répond timidement :

- Excusez-moi, lori, j'ai perdu mes six lances et j'essayais de les retrouver en les appelant. J'ai absolument besoin de mes six lances pour vivre.

- Et moi, j'ai besoin de silence pour dormir. Alors, cherchez vos six lances en silence.

- Euh ... Oui, lori.

Lancelot reprit à voix basse :

- Six lances.... Six lances... »

- Et où les avez-vous perdues vos six lances ?, reprend le lori.

- Je ne sais pas, mais peut-être sont-elles encore dans l'eau du lac, répond Lancelot. - Eh bien, videz l'eau du lac, vous les retrouverez plus facilement vos six lances. Lui dit le lori.

- Excellente idée. Merci lori. J'ai justement un seau dans mon sac, dit Lancelot

Lancelot sort le seau du sac, puis, s'approchant du bord du lac, Il plonge le seau du sac, dans l'eau du lac. Il le retire et s'arrête en silence, l'air un peu bête :

- Et maintenant, lori, qu'est-ce que j'en fais de l'eau du lac qui est dans le seau du sac ?

Le lori répond.

- Eh bien, Lancelot. Lance l'eau. Allez Lancelot, lance l'eau, lance l'eau. Alors, en silence, Lancelot lance l'eau du seau du sac pour vider l'eau du lac et ainsi retrouver ses six lances. Il fait cela pendant un moment.

Le lori le regarde un moment, puis en souriant, il lui dit :

- Tu es sot, Lancelot. Pour vider l'eau du lac avec le seau du sac, tu prends l'eau du lac avec le seau du sac et tu lances l'eau du seau dans l'eau. Tu es vraiment aussi sot que ton seau, Lancelot.

Un silence se fit.

- Tu me chauffes les oreilles, lori. Puisque c'est comme ça, je retourne dans l'eau du lac chercher mes six lances.

Alors, en silence et pénétrant dans l'eau du lac, Lancelot retourne dans l'au-delà rejoindre ses six lances.

Voilà, Mesdames et Messieurs, la véritable histoire de Lancelot du lac.

Serge JOCHUM – Cii/Sg/DterEst/Cerema





COEUR GLACÉ

Mère nature, nue sans maquillage,
le sable d'or, les coquillages,
Sur la plage, les cocotiers sages,
Bercent lentement leur feuillage.

Seule, tout au bord de l'océan,
Tes pensées traversent le temps,
Les yeux chiffonnés par le vent,
Ton regard vide vers le néant.

Discrètement, la brise glaciale,
Caresse ton visage de pétales,
La peau tendue comme une voile,
Le sel ronge le teint hiémal.

Mon coeur de braisettes à l'abri,
Au sein de ton coeur refroidi,
Te réchauffera jour et nuit,
Aujourd'hui et toute ta vie.

L'été reparaît au-dehors,
De ce rêve éveillé, tu sors,
Ton bonheur perdu vient d'éclore,
Tu le mérites, une fois encore

Patrick GOUPIL - DREAL de Basse Normandie

**Fédération Nationale des Associations Sportives,
Culturelles et d'Entraide (FNASCE)**

Tour Pascal A - 92055 La défense cedex

Courriel : fnasce@i-carre.net - Site : www.fnasce.org

Association déclarée, régie par la loi du 1er juillet 1901

agrée par la ministère de la Jeunesse et des Sports.

Association reconnue d'utilité publique par décret du 20 août 2015